

Dimanche missionnaire 2013

offrande cantonale pour DM-échange et mission

Pistes de travail pour le culte du 27 janvier 2013

par Jean-Claude Basset, pasteur, commission ACO
de DM-échange et mission

et Jacques Küng, pasteur, secrétaire général
de DM-échange et mission



*C'est à Antioche que, pour la première fois, le
nom de « chrétiens » fut donné aux disciples.
Actes 11, 26*

DM 
ÉCHANGE ET MISSION

 Eglise
Evangélique
Réformée
du canton de
Vaud

Table des matières

1. L'Action chrétienne en Orient : une solidarité plus nécessaire que jamais	3
2. Situation de quelques Eglises partenaires au Moyen-Orient	4
Message adressé à l'ACO Fellowship en décembre 2012	4
La Syrie	6
Être chrétien au Moyen-Orient	7
3. Notes bibliques	9
Actes des apôtres 11,19-30 : quelques notes sur le texte	9
a) 11,19-21 : arrivée à Antioche	9
b) 11,22-24 : le mandat de Barnabas	10
c) 11,25-26 : travail en équipe et nouvelle identification	11
d) 11,27-30 : communion réciproque	12
4. Pistes pour la prédication	14
Ignace d'Antioche Lettres aux Ephésiens 10, 1-3	20
5. Proposition de cantiques	21
6. Prières	22
Prière à Dieu, dite de Pierre et des autres apôtres	22
Hymne de communion	23
Ami des humains, Sauveur béni, loué, exalté !	24
Prions pour	25
Prière islamo-chrétienne	26
7. Bibliographie	27

1. L'Action chrétienne en Orient : une solidarité plus nécessaire que jamais

« C'est à Antioche que, pour la première fois, le nom de "chrétiens" fut donné aux disciples. » Actes 11, 26

L'Orient, terre des commencements, terre de Dieu, terre des peuples de Dieu. A l'heure où la Syrie vit un conflit interne sanglant, nous sommes en communion avec son peuple qui souffre. Les Eglises chrétiennes sont prises dans la tourmente, les communautés se dispersent, les familles fuient. Cela n'est pas anodin, car il est bon de se rappeler que c'est sur cette terre que les premiers chrétiens ont cru, ont témoigné, ont souffert (déjà).

Aujourd'hui, les Eglises chrétiennes d'Orient sont éprouvées. Sur cette terre que les a vu naître, elles sont minoritaires. Elles ne savent pas de quoi leur avenir sera fait. A leurs oreilles, comment résonnent les promesses d'un Dieu de paix et d'amour ?

A l'occasion du Dimanche missionnaire 2013, la commission Action chrétienne en Orient de DM-échange et mission vous propose une démarche de communion agissante (par la prière) et de solidarité active (par vos dons). Là où elles subsistent, là où elles témoignent, les Eglises d'Orient doivent être soutenues. Il en va de notre responsabilité de chrétiens de défendre la liberté religieuse pour chacun-e et de refuser la discrimination de toute minorité, au Moyen-Orient comme en Suisse d'ailleurs.

Pour accompagner cette démarche de communion, ce dossier propose :

- des informations sur la situation d'Eglises partenaires au Moyen-Orient
- des notes sur Actes 11,19-30
- des pistes pour une prédication
- des textes liturgiques

2. Situation de quelques Eglises partenaires au Moyen-Orient

Message adressé à l'ACO Fellowship en décembre 2012

Par MaryMikhael, ancienne présidente de la Near East School of Theology à Beyrouth

Tout le Moyen-Orient vit un très grand trouble, et ces deux dernières années ce que l'on appelle « le Printemps Arabe » s'est en fait transformé en un hiver sombre et orageux.

Cependant, alors que la confusion et le chaos sont la caractéristique de la plupart des pays du Moyen-Orient, de la Tunisie à la Libye, au Yémen, au Bahreïn, à la Jordanie, la Palestine et même l'Egypte, je limite ici mes pensées à la situation en Syrie. Pendant plusieurs décennies la Syrie a été considérée comme le pays le plus stable de la région, non parce que c'était une démocratie idéale, mais en raison d'une liberté contrôlée des affaires, et d'une sécurité commune qui faisait la fierté du gouvernement. Les gens peuvent faire des affaires, peuvent pratiquer un culte, peuvent se déplacer sans crainte tant que le maintien de l'ordre est laissé aux politiciens.

A côté de la sécurité et de la liberté de faire des affaires, la société syrienne est connue pour sa grande variété de communautés ethniques et religieuses qui ont toutes existé en harmonie et dans le respect les unes des autres.

Le fanatisme religieux ne faisait pas partie de la Syrie. Le slogan commun a été « *la religion appartient à Dieu mais le pays appartient à tous* ».

Ce qui est connu comme le Printemps Arabe a débuté en Syrie dans un lycée avec le slogan à présent répandu « *le peuple réclame la chute du régime* ». Il a été mal compris par la sécurité de la ville qui pensait que cela passerait. Pourtant nous savons maintenant, que c'était la petite étincelle qui a allumé le feu. Ce fut suivi de manifestations contre le gouvernement et de contre-manifestations en faveur du gouvernement. Peu à peu il y a eu escalade des événements et la violence a éclaté. Bien que le

gouvernement ait répondu à de nombreuses demandes de réformes et ait changé tout ce que la majorité du peuple demandait et soutenait.

Bientôt la violence et la contre-violence sont devenues quotidiennes. Et, comme jamais dans aucun pays arabe, les médias du monde entier se sont montrés hostiles envers la Syrie. Les pays Arabes et d'autres pays importants sur le plan international ont fortement critiqué le régime et ont exigé la chute du gouvernement au lieu d'aider des gens à se réunir, à planifier et à porter la réforme nécessaire. (...)

La Syrie compte vingt Églises presbytériennes, une dans chaque ville principale (Damas, Alep, Homs, Lattaquié, Kameshlié, Hassakeh, Edleb, Hama) et dans douze autres villes dispersées à travers le pays.

Le Synode Presbytérien de la Syrie et du Liban est profondément préoccupé par la situation générale en Syrie, mais particulièrement par celle des membres de ses paroisses qui sont directement touchés : ceux qui ont perdu leur maison, leur travail, et qui ont dû quitter leur lieu de résidence.

Ainsi, le Synode s'est doté d'un comité spécial pour prendre soin de ses membres, quel que soit l'endroit où ils s'installent finalement, pour leur apporter un soutien aussi spirituel que matériel. (...)

Au nom du Synode Presbytérien de la Syrie et du Liban, je voudrais exprimer notre profonde gratitude à Dieu pour tous nos partenaires qui ont participé jusqu'ici à notre ministère par la prière, les soutiens et les visites. Que tous soient richement bénis.

Nous poursuivons nos appels, demandant votre prière et votre appui, car les besoins augmentent jour après jour. Priez pour la paix et la justice ! Priez pour la miséricorde et la bienveillance de Dieu ! Priez pour que l'Église reste ferme ! A Dieu soit la gloire maintenant et toujours.

En Christ,

Mary Michael

La Syrie

Par Marc Schöni, pasteur, membre de la commission ACO de DM-échange et mission

La Syrie est l'un des berceaux du christianisme. Paul, suite à sa rencontre avec le Christ, s'est intégré à une communauté chrétienne qui existait déjà à Damas (Actes 9), quelques années après Pâques. A la même époque fut fondée à Antioche une communauté chrétienne qui allait jouir d'une grande influence. Encore aujourd'hui, la plupart des prélats à la tête des Eglises présentes en Syrie et au Liban portent le titre de « patriarche d'Antioche » (même si plus aucun d'entre eux ne réside à Antioche depuis que cette ville a été donnée par la France à la Turquie en 1939).

Depuis 637 (bataille du Yarmouk), la Syrie a été intégrée politiquement au monde musulman. Jusqu'en 750, Damas a même été la capitale de l'empire arabo-musulman, vu que les califes omeyyades y résidaient. Mais à cette époque, la population de la Syrie (province de Syrie, plus vaste que la Syrie actuelle) était majoritairement chrétienne. Ce n'est que très graduellement que, par la suite, les chrétiens sont devenus minoritaires. Le fait qu'ils étaient soumis à la *jizya* (impôt de capitation), alors que les musulmans en étaient exempts, a joué un grand rôle là-dedans. En 1516, la Syrie a été intégrée à l'empire ottoman. Au milieu du XIX^{ème} siècle, l'empire ottoman a aboli la *jizya* et autres marques d'inégalité entre musulmans et non-musulmans. Profitant de la nouvelle liberté religieuse, des missionnaires protestants (surtout américains) ont œuvré dans ce qui est aujourd'hui la Syrie et le Liban, d'où la présence, entre autres, d'une minorité protestante en Syrie.

La Syrie est une mosaïque. Sur une population de près de 20 millions d'habitants, la majorité (environ 90%) se rattachent à l'islam, dont les sunnites (majoritaires) et les minorités alaouite (qui détiennent les leviers du pouvoir politique), druze et chiite (ces derniers très peu nombreux, contrairement au Liban et à l'Irak). Quelle est la proportion des chrétiens ? Difficile à dire, en l'absence de statistiques officielles publiées. De la part des chrétiens syriens, j'ai entendu des chiffres qui variaient dans une fourchette de 7% à 15%.

Être chrétien au Moyen-Orient

Par Jean-Claude Basset, pasteur, commission ACO de DM-échange et mission

Être chrétien au Moyen-Orient, c'est appartenir à la région du monde où a retenti le message de trois grandes traditions religieuses auxquelles se rattache plus de la moitié de l'humanité : la Loi de Moïse et le peuple juif, l'Évangile de Jésus Christ et l'église chrétienne, et enfin le Coran et la communauté musulmane. Trois histoires étroitement mêlées de coexistence paisible et de conflits meurtriers.

Être chrétien au Moyen-Orient, c'est être héritier de l'Eglise primitive, des grands conciles dits œcuméniques qui ont scellé les premières divisions du christianisme au sujet de la nature du Christ. C'est appartenir aux Eglises qui ont subi le choc de l'invasion arabe, au VII^{ème} siècle, et de l'expansion de l'islam qui les a progressivement réduites à l'état de minorité, mais aussi le choc des croisades, des missions catholiques puis protestantes qui ont accru les divisions sans parler du colonialisme européen.

Être chrétien au Moyen-Orient aujourd'hui, c'est vivre dans une région traversée par de multiples tensions, secouées par une série de conflits et majoritairement dominée par des pouvoirs autoritaires aux prises avec des mouvements de contestation de caractère ethnique, politique et religieux, de sorte qu'il est bien difficile de savoir de quoi sera fait le lendemain.

Être chrétien au Moyen-Orient, c'est appartenir à une minorité décroissante qui voit nombre de ses membres émigrer vers d'autres horizons, afin d'échapper à des conditions de vie souvent difficiles pour l'ensemble de la population et plus encore pour les minorités. Qui ne voudrait pas assurer un meilleur avenir à ses enfants ? Ou simplement sauver sa peau lorsque les choses tournent mal ?

Pour une solidarité active

Vous connaissez mon engagement auprès des Eglises du Moyen-Orient depuis mon premier poste de pasteur en Iran, de sorte que je connais particulièrement les Eglises protestantes, non seulement d'Iran mais aussi d'Égypte, de Syrie et du Liban

où j'ai régulièrement l'occasion de me rendre dans le cadre de l'Action chrétienne en Orient.

Nous ne pouvons pas abandonner ces Eglises qu'elles soient protestantes – petite minorité dans la minorité chrétienne – catholiques, orthodoxes ou orientales, à la fois parce qu'elles représentent le berceau du christianisme, parce qu'elles constituent tout un pan du christianisme, culturel, liturgique et théologique que nous ignorons en Occident et parce qu'elles ont maintenu vivant le témoignage de la foi chrétienne dans un milieu musulman tour à tour tolérant et hostile.

Pour ne pas creuser encore le fossé entre chrétiens et musulmans par des solidarités partisans, le moment n'est-il pas venu de nous engager ensemble - chrétiens, musulmans et toutes les personnes attachées aux respects des droits humains - en faveur de la liberté et de l'intégrité de toutes les minorités menacées de discrimination et de persécution, que ce soit par un pouvoir autoritaire, par des pressions populaires ou par des actes fanatiques ?

Nous informer sur la réalité complexe du Moyen-Orient bien sûr, pour mieux connaître nos frères et sœurs des Eglises orientales mais aussi pour ne pas confondre l'ensemble des musulmans avec certains groupes extrémistes.

Ne pas nous taire mais sortir de notre réserve et prendre position, **parler** aussi bien avec les musulmans que nous côtoyons qu'avec les chrétiens du Moyen-Orient qui vivent parmi nous.

Et puis **agir**, en nous rappelant que dans ACO, il y a le mot Action. Cela peut signifier le soutien concret pour les Eglises du Moyen-Orient, manifester notre préoccupation chaque fois que la liberté de culte est menacée et, pourquoi pas, nous engager avec les musulmans pour plus de justice et de paix.

Enfin, réflexion, prise de parole et action doivent nous encourager à **prier** pour ces églises et pour la paix et la justice pour toutes les minorités comme les baha'is, les mandéens, les druzes ou les alawites, les sunnites aussi bien que les shiites, les Israéliens modérés comme les extrémistes, les Palestiniens du Fatah comme du Hamas sans oublier le Hezbollah libanais.

3. Notes bibliques

Actes des apôtres 11,19-30 : quelques notes sur le texte

« Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1,8)

D'entrée de jeu, la deuxième partie de l'œuvre de Luc annonce le programme : après le récit de la destinée de Jésus de Nazareth, c'est par le témoignage des croyants que le projet de vie de Dieu va se déployer jusqu'aux extrémités de la terre.

Enracinée dans la tradition juive, la foi chrétienne s'ouvre à l'universalité humaine. Le récit de Luc montre comment s'effectue ce déploiement : tout en se heurtant à de nombreuses difficultés et à une hostilité constante, la Parole est annoncée par le témoignage des croyants habités du Souffle de Dieu.

Aux chapitres 10 et 11, les lecteurs viennent d'être bousculés par le récit de la rencontre entre Pierre et Corneille. Malgré ses résistances ancrées dans ses convictions traditionnelles, Pierre a dû se laisser convertir aux conséquences ultimes de l'Évangile : les non-juifs sont pleinement accueillis dans l'Alliance du salut. Confirmation en a été donnée par la communauté de Jérusalem (11,1-18)

Par quatre brèves séquences, le passage de Jérusalem à Antioche inaugure cette nouvelle étape.

a) 11,19-21 : arrivée à Antioche

- Après la *tourmente* (le terme grec désigne les épreuves subies par les croyants) survenue à Etienne (7,54-8,4), c'est en tant que réfugiés de la violence que des croyants anonymes arrivent à Antioche. Cette dispersion contrainte des *Hellénistes* devient *itinérance missionnaire* de témoins (le verbe *ils étaient passés* évoque cela) : tout au long du chemin, la *Parole* (expression synthétique de Luc pour la prédication du salut) est annoncée, d'abord exclusivement aux *Juifs*.

- *Antioche* : métropole commerçante, plaque tournante des voies de communication, lieu de brassage des cultures et des religions, Antioche est peuplée de quelque 500'000 personnes, ce qui en fait la 3ème ville de l'empire romain après Rome et Alexandrie. C'est dans ce lieu phare de la mondialisation que la Parole est annoncée aux *Grecs* ; ce terme fait contraste avec les *Juifs* du verset précédent et désigne très probablement des personnes d'origines et de cultures très diverses.
- La Bonne Nouvelle de *Jésus Seigneur* : en deux mots l'essentiel est dit. Par cette confession de foi synthétisée à l'extrême, les hellénistes invitent à reconnaître comme *Seigneur* ce Jésus dont les lecteurs ont lu la destinée dans la première partie de l'œuvre de Luc.
- *La main du Seigneur était avec eux* : l'auteur prend soin de souligner que l'annonce de la Parole aux Grecs est bénie par le Seigneur. C'est bien Lui qui encourage les croyants à sortir du cadre juif pour adresser la Parole à toute l'humanité.

b) 11,22-24 : le mandat de Barnabas

- *L'Eglise à Jérusalem* (dynamique communautaire peu à peu prise en charge par la génération qui va succéder aux apôtres) *délègue* (envoie, donne mandat à) Barnabas qui, à son tour *va passer* (même verbe qu'au verset précédent) vers Antioche. La première mention de Barnabas remonte à Actes 4,36 : « Barnabas, ce qui signifie l'homme du réconfort, possédait un champ. C'était un lévite, originaire de Chypre. Il vendit son champ, en apporta le montant et le déposa aux pieds des disciples. ».
- *Il fut dans la joie* : on n'est pas ici dans l'ordre d'un contrôle institutionnel, mais dans celui d'une confirmation de communion et d'un encouragement à persévérer dans la *grâce de Dieu* . Le nom de Barnabas est porteur de cela, de même que son histoire : il est originaire de Chypre où les Hellénistes ont passé avant d'arriver à Antioche ; il vient de Jérusalem.

- *Un homme bon et rempli d'Esprit saint et de foi* : comme d'autres témoins décrits par Luc, Barnabas est au bénéfice de grandes qualités humaines et de la grâce de Dieu.
- *Une foule considérable fut ralliée au Seigneur* : les lecteurs retrouvent des expressions du récit de la Pentecôte. L'ouverture à l'universalité humaine fait bien partie des fondamentaux du projet de Dieu et de l'aventure chrétienne.

c) 11,25-26 : travail en équipe et nouvelle identification

- *Barnabas alla chercher Saul* : le verbe utilisé indique que Barnabas choisit délibérément d'aller solliciter Saul. La suite du récit (Actes 13 – 14) montrera l'importance de cette démarche pour l'avenir de la mission chrétienne vers l'Europe. C'est Barnabas qui avait recommandé Saul aux apôtres (9,27) ; il l'avait probablement entendu s'entretenir avec les *Hellénistes* à Jérusalem (9,29). Barnabas reconnaît donc la réalité de la conversion de Saul, ainsi que l'excellence de sa double formation. En Galates 2, Paul confirme cette collaboration.
- *Une année entière à travailler ensemble* : c'est-à-dire une longue durée décrite par les deux expressions *être ensemble en Eglise* et *enseigner*. Premiers pas d'une collaboration qui sera décrite plus loin (13 – 14) et qui permet de rejoindre une *foule considérable*.
- *Le nom de "chrétiens"* : c'est-à-dire *ceux du Christ*, comme on disait *ceux de César* ou *ceux de Pompée* ; le suffixe utilisé désignant les partisans de telle ou telle personne. S'agit-il d'une auto-désignation, d'une désignation officielle ou plutôt d'une désignation populaire, comme un sobriquet ? Quoi qu'il en soit, une nouvelle identification est en cours : les disciples de Jésus constituent désormais un groupe distinct qui, bientôt, ne sera plus au bénéfice de la *religio licita* attribué au judaïsme dans l'empire romain.
- *Pour la première fois à Antioche* : dans ce milieu urbain et multiculturel, l'ouverture aux *Grecs* devient significative et concerne un nombre de plus en plus élevé de personnes.

L'universalité est bien un élément constitutif de la proclamation de *Jésus Seigneur*.

d) 11,27-30 : communion réciproque

- *Des prophètes* : puisqu'il n'en donne pas d'explication particulière, l'auteur estime que ses premiers lecteurs connaissent la présence de prophètes itinérants, attestée ailleurs. Si, dans ses lettres, Paul présente les prophètes comme chargés d'exhorter et d'encourager, Luc décrit Agabus comme celui qui est *inspiré* pour annoncer un drame à venir.
- Cette *famine* va concerner *toute la terre habitée* (= *oikoumenè*, c'est-à-dire l'Empire romain comme il était connu à l'époque) et aura lieu *sous Claude*. Cette précision pose un problème chronologique car une famine d'une telle ampleur n'est pas attestée par ailleurs sous Claude, même si la région concernée a souvent subi de telles situations.
- *Diaconie* : c'est le terme utilisé pour décrire le geste de solidarité décidé par les croyants appelés ici *disciples*. C'est aussi par ce terme de *diaconie* que Paul désigne la collecte en faveur des pauvres de Jérusalem (1 Co 16,15, etc.).
- *Selon les ressources de chacun* : le partage est moins radical que celui mentionné en 4,34-35, mais chacun est concerné et y participe. La solidarité est bien une responsabilité communautaire. L'argent est confié à des hommes de confiance qui iront le remettre aux *anciens* à Jérusalem. Luc n'explicite pas ce terme qu'il utilise pour la première fois, signe que leur fonction était connue. Sur les voyages de Paul à Jérusalem, constat doit être fait que les indications de Luc et celles de Paul ne sont pas toujours concordantes.
- *Frères* (et sœurs...) : fondée par des gens menacés venus de Jérusalem, ouverte à des gens d'origine diverse, la communauté d'Antioche a décidé d'une action de solidarité pour montrer qu'entre frères et sœurs la communion réciproque est capable de franchir les distances tant géographiques que culturelles.

« La migration chrétienne de Jérusalem à Antioche est un déplacement significatif de la ville sainte à la *ville des Grecs*, du milieu rural palestinien à la vie citadine d'une métropole multireligieuse. Luc ne nous parle pas de l'immense effort de transculturation qu'ont accompli les Hellénistes (voir Actes 6), pour faire passer une croyance pensée dans les catégories juives à son expression dans la culture grecque. Il ne nous dit rien non plus des énormes problèmes de cohabitation entre juifs et non-juifs : la circoncision, le sabbat, les rituels alimentaires. Il est vrai que la séquence 10,1 – 11,18, où se déploie une forte résistance de Pierre, a fait deviner ces difficultés ; les lettres de Paul (surtout 1 Co et Ga) nous confirment que ce fut le problème le plus aigu rencontré par les premiers chrétiens. L'objectif principal de Luc est de montrer comment, pressés irrésistiblement par l'Esprit, les chrétiens ont mis en œuvre une mutation qui répond au mandat du Ressuscité : témoigner de lui *jusqu'aux extrémités de la terre*. »

Ces quelques lignes concluent la section Naissance et vie de l'Eglise à Antioche dans le commentaire des Actes des apôtres publié par Daniel Marguerat chez Labor et Fides en 2007. Les notes ci-dessus sont largement inspirées de ce commentaire.



4. Pistes pour la prédication

Textes bibliques : **Job 38,1-9**

Actes 11,19-30

Jésus Seigneur : en deux mots, l'essentiel est dit.

Imaginez donc : une prédication condensée en deux mots. Plus fort encore que *Facebook* ou *Tweeter*. Et manifestement ça marche, puisqu'au fil du récit, on passe de quelques réfugiés de la violence à une foule si nombreuse qu'elle en devient vraiment considérable.

Jésus Seigneur : cette parole a un grand pouvoir de rayonnement. Celles et ceux qui commencent à en vivre se font peu à peu repérer. Pour la première fois, on se met à les appeler "*chrétiens*", c'est-à-dire "partisans du Christ". C'est donc qu'on les distingue tant des *Juifs* que des *Grecs*.

Jésus Seigneur : à Antioche, ces deux mots suffisent à lancer une dynamique d'évangélisation...

Oh là là... j'en vois tiquer à l'écoute de cette expression. *Jésus Seigneur*, ça passe ; on reconnaît dans ses mots une affirmation fondamentale des Réformateurs. *Dynamique d'évangélisation*, c'est là par contre un terme qui fait réagir les réformés que nous sommes. Nous n'aimons guère ce qui pourrait ressembler à une campagne d'évangélisation.

Nous nous reconnaissons plus volontiers dans ce cri du cœur d'un personnage bien protestant d'un roman de Frédérique Hébrard :

« Moi, chercher à convertir quelqu'un ? Jamais ! Jamais, vous entendez ? Jamais je ne chercherai à convertir qui que ce soit ! Et vous savez pourquoi ? Parce que je sais tout le mal qu'il a eu, Dieu, à me convertir, moi ! C'était une mission impossible ! Alors, depuis, je Lui fais confiance ! Et je ne racole pas pour Lui, Il n'en a pas besoin !... »¹

¹ Frédérique Hébrard, *Les Châtaigniers du Désert*, Plon, 2005, p.244

Serait-il possible de relire le récit de la première évangélisation à Antioche avec les lunettes de ce personnage de roman ? Cela vaut en tout cas la peine d'essayer. Et pour cela, de rester accroché encore à la confession de foi *Jésus Seigneur*.

Pour donner du relief à cette expression, je laisse résonner encore une fois en vous les questions que Dieu a lancées à Job du cœur de la tempête :

« Qui es-tu pour oser rendre mes plans obscurs à force de parler de ce que tu ignores ?

Tiens-toi prêt, sois un homme : je vais t'interroger et tu me répondras.

Où donc te trouvais-tu quand je fondais la terre ?

Renseigne-toi si tu connais la vérité : qui a fixés ses dimensions, le sais-tu bien ?

Et qui l'a mesurée en tirant le cordeau ?

Sur quels socles s'appuient les piliers qui la portent ?

Et qui encore a placé la pierre d'angle, quand les étoiles du matin chantaient en cœur,

quand les anges de Dieu lançaient des cris de joie ? »

Les questions continuent, sur le soleil et la lumière, sur les plantes et les animaux, sur l'impuissance des grands de ce monde face aux monstres créés : « où donc te trouvais-tu quand je fondais la terre ? »

Ces questions me sont revenues en mémoire lorsque j'ai relu le récit qui précède l'arrivée des premiers disciples à Antioche. Récit de ce que l'on pourrait appeler la conversion de Pierre lors de sa rencontre avec le centurion romain Corneille.

A force de méditer les Ecritures et de participer à la vie liturgique de la Synagogue, Pierre en connaissait un bout sur le projet créateur de Dieu, sur l'ordre du monde tel que Dieu l'a voulu. Il savait tout de la séparation du pur et de l'impur ; depuis sa plus tendre jeunesse, il respectait les prescriptions alimentaires comme faisant partie du projet créateur de Dieu.

Et c'est lui, Pierre, que Dieu est venu bousculer. Pierre était si résistant que le Seigneur a dû s'y reprendre à trois fois pour lui faire découvrir des nouvelles conséquences du message libérateur de l'Évangile.

Lors d'une vision, Pierre se voit offrir tous les animaux de la terre, tels que le Seigneur les avait déjà présentés à Job : « les quadrupèdes, ceux qui rampent sur la terre et ceux qui volent dans le ciel. » La vision est accompagnée de cet ordre :

« Allez, Pierre, tue et mange. » – « Jamais, Seigneur, répondit Pierre. Car de ma vie, je n'ai rien mangé d'immonde ni d'impur. » Et de nouveau, une voix s'adressa à lui, pour la seconde fois : « Ce que Dieu a rendu pur, tu ne vas pas, toi, le déclarer immonde ! » (Actes 10,12-15)

J'imagine le Seigneur poser à Pierre les mêmes questions qu'à Job autrefois : « où donc te trouvais-tu quand je fondais la terre ? » Autrement dit, qu'as-tu compris de mon projet créateur ?

Il a fallu qu'ensuite Pierre rencontre Corneille pour comprendre le signe reçu dans sa vision : l'Évangile n'est pas réservé aux Juifs. Peu après, lorsque Pierre retourna à Jérusalem et que des juifs lui reprochèrent d'avoir mangé avec des non-juifs, Pierre leur posera cette question :

« Si Dieu a fait à ces gens le même don gracieux qu'à nous autres pour avoir cru au Seigneur Jésus Christ, étais-je quelqu'un, moi, qui pouvait empêcher Dieu d'agir ? » (Actes 11,17)

Malgré ses résistances, Pierre a bien été converti à la dimension universelle du salut. Juste après cet épisode, Luc nous fait rejoindre les premiers disciples arrivant à Antioche, avec cette prédication résumée en deux mots : *Jésus Seigneur*.

En prononçant ces mots, j'imagine le Seigneur interpeller les disciples d'abord, puis les gens d'Antioche, et des siècles plus tard chacune et chacun de nous : « où donc te trouvais-tu quand je fondais la terre ? » Autrement dit, qu'as-tu compris de mon projet créateur ?

Chaque fois que je suis trop sûr d'avoir compris quelque chose de la volonté du Seigneur, ces questions résonnent en moi et me rappellent ceci : je suis peut-être en train de passer à côté de l'essentiel ; je suis peut-être en train de m'enfermer dans ce que j'ai reçu et compris de Dieu.

Proclamer Jésus comme Seigneur, c'est donc aussi accepter d'être remis en question dans nos convictions les plus fondamentales. Les disciples ne sont pas venus conquérir Antioche pour l'amener au Seigneur, ils sont venus dire une Parole capable de bousculer tous les humains jusqu'au plus profond d'eux-mêmes. On n'est pas si loin du personnage de Frédérique Hébrard.

Mais restons encore un moment à Antioche, troisième ville en importance de l'empire romain, lieu phare de la mondialisation au 1er siècle. Lieu prospère de commerce et d'affaires, lieu exigeant de culture et de formation intellectuelles, lieu où foisonnent les cultes et les spiritualités en tout genre, lieu où tout se côtoie, dialoguent et parfois s'affrontent, langues, cultures, religions et tant de contrastes sociaux.

Et là au milieu, une poignée de "réfugiés de la violence". Le terme ne figure pas dans le récit de Luc, mais on le comprend aujourd'hui : pour une poignée de gens à Jérusalem, il était devenu dangereux d'y vivre en témoins du Christ. Originaires de Chypre et de Cyrène, ces gens avaient assisté à la prédication, puis à la lapidation d'Etienne. Ils risquaient d'y passer eux aussi, alors ils ont fui. Leur précarité était telle que la tradition n'a même pas retenu leurs noms.

Mais la tradition a retenu que leur fuite est devenue itinérance missionnaire. Comme si souvent au travers des siècles et des continents, des témoins anonymes et menacés ont dû quitter leur lieu de vie. Dans leur itinérance et leurs fragilités, ils restent pourtant témoins fidèles et persévérants.

De lieu en lieu, ils disent la Parole qui les fait vivre. Au début, ils la disent aux Juifs, exclusivement. Certes, ils ont souffert à Jérusalem. Etienne a été lapidé. Ils ont dû fuir. Mais la source de leur inspiration vient justement renouveler cette tradition. Impossible de l'oublier.

Et tout aussi impossible de s'en contenter. Ce que la conversion de Pierre symbolise, cette poignée de disciples anonymes se met à le vivre concrètement à Antioche. Ils s'adressent aussi aux Grecs pour partager avec eux la bonne nouvelle de Jésus Seigneur. Quelques mots suffisent pour suggérer cette ouverture à l'universalité. L'auteur des Actes précise que le Seigneur lui-même

leur donne un coup de main. L'ouverture à l'universalité est ainsi bénie par Dieu. Cette ouverture va se poursuivre, et viendra souvent bousculer les résistances des Juifs, des Grecs, et longtemps après des gens de Suisse comme de tant d'autres pays et cultures.

Les bousculer et les mettre en communion. Communion réciproque faut-il souligner car toute communion ne peut être que réciproque. En quelques mots, le récit suggère cela.

A Jérusalem, l'inquiétude et la curiosité se transforment en soutien pastoral à cette nouvelle communauté d'Antioche. On y envoie des experts en relations humaines, en théologie, en interculturalité. Pistes à creuser à l'heure où les Eglises en Suisse s'interrogent sur leurs relations avec des communautés chrétiennes étrangères qui bousculent les habitudes...

A Antioche, la reconnaissance et l'inquiétude pour les gens de Jérusalem menacés par la famine se transforment en actions de solidarité diaconale. Cet engagement est assumé par chacune et chacun, dans la mesure de ses moyens. L'argent recueilli sera confié à des hommes de confiance. Début d'un travail institutionnel de qualité, au service d'une dynamique communautaire.

Jésus Seigneur : un Seigneur qui bouscule et qui met en communion. Communion de foi et communion de solidarité. Communion portée par des témoins connus – tels Barnabas et Paul – ou anonymes comme cette poignée de Cypriotes et de Cyrénéens en fuite.

En ligne de fond, une résistance à tout repli identitaire. Pierre en a fait les frais à Joppé. D'autres replis menacent ces jeunes communautés : les Actes des apôtres y feront encore allusion. Paul en parle aussi dans ses lettres. D'un côté, les replis identitaires se marquent sur la question de la circoncision, du sabbat, des prescriptions alimentaires. De l'autre côté, d'autres réflexes apparaissent. Il y aura dialogue, tensions, conflits même.

Situations que l'on retrouve aujourd'hui. Sur d'autres thématiques, mais avec le même type de dialogues, de tensions, de conflits et de questions : jusqu'où aller dans l'accueil de gens différents ? Et quelles en seront les conséquences pour la dynamique missionnaire de la communauté chrétienne ?

Les questions du Seigneur à Job traversent elles aussi les siècles : « où donc te trouvais-tu quand je fondais la terre ? qu'as-tu vraiment compris de mon projet créateur ? » Questions à travailler en Eglise, en communion entre gens d'ici et gens d'ailleurs. Communion parfois si difficile à tisser.

Au premier siècle, des gens menacés ont dû fuir Jérusalem. Certains sont arrivés à Antioche, alors lieu phare de l'interculturalité et de la mondialisation. Leur manière d'être témoins de *Jésus Seigneur* leur a valu le sobriquet de "chrétiens".

Depuis des siècles des communautés chrétiennes vivent au Moyen-Orient. Aujourd'hui, certaines s'y trouvent menacées. Des gens doivent se mettre en route sur le chemin de l'exil. Ils y seront porteurs de leur témoignage et de leurs expériences. D'autres choisissent de rester dans leur lieu de vie. Ils partagent avec vous ce qu'ils peuvent dire de leur situation, de leurs inquiétudes, de leurs prières, de leur espérance. Communion de foi partagée. Et nous ici, nous avons à partager avec eux notre communion de prière et de solidarité, chacune et chacun dans la mesure de nos moyens.

Nous avons à rester vigilants aussi : dans notre dynamique de communion, l'ouverture aux autres doit demeurer plus importante que les replis identitaires. Dans la dynamique de vie du *Jésus Seigneur* notre intérêt n'a pas à se porter sur les "chrétiens" seulement, mais sur toute personne menacée dans son intégrité, sur toute communauté religieuse menacée dans son identité et dans sa liberté de culte.

Prions pour que des chemins d'exil deviennent chemins d'itinérance missionnaire. Prions pour que le Seigneur lui-même donne un coup de main aux témoins de sa Parole. Prions pour que les Eglises chrétiennes, diverses et multiples, continuent à s'engager pour le respect de la dignité de toute personne, de toute communauté. Prions avec lucidité (que savons-nous vraiment du projet de Dieu ?) et avec espérance : l'Esprit du Seigneur accompagnant sa Parole jusqu'aux extrémités de la terre saura susciter des conversions.

Ainsi libérés du souci de convertir les autres, c'est dans l'espérance et la lucidité que nous osons encore dire *Jésus Seigneur*. Amen

Quelques citations bibliques

« Bénis soit l'Egypte mon peuple, l'Assyrie que j'ai créée de mes mains, et Israël, mon héritage » Esaïe 19, 20-25

« C'est vous qui êtes mes témoins » Esaïe 43, 8-12

« Les petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants » Marc 7, 24-30

« Dans la mesure où cela dépend de vous, soyez en paix avec le monde » Romains 12, 14-21

« Si un membre souffre, tous les autres membres souffrent avec lui... » 1 Cor. 12, 26 à 30.

Une possibilité est d'inclure dans les lectures un passage de la Lettre aux Ephésiens d'Ignace d'Antioche. Né en Syrie vers 35 et mort martyr à Rome en 107 ou 113, Ignace est considéré comme le 2ème successeur de Pierre à Antioche ; il est l'auteur de plusieurs lettres qui ont été conservées et appartient à la 1ère génération des Pères de l'Eglise que l'on appelle les Pères apostoliques.

Ignace d'Antioche Lettres aux Ephésiens 10, 1-3

« Priez sans cesse » (1 Th 5, 17) pour les autres hommes. Car il y a en eux espoir de repentir, pour qu'ils arrivent à Dieu. Permettez-leur donc au moins par vos œuvres d'être vos disciples. En face de leurs colères, vous, soyez doux ; de leurs vantardises, vous, soyez humbles ; de leurs blasphèmes, vous, montrez vos prières ; de leurs erreurs, vous, soyez « fermes dans la foi » (Col 1, 23) ; de leur sauvagerie, vous, soyez paisibles, sans chercher à les imiter. Soyons leurs frères par la bonté et cherchons à être les « imitateurs du Seigneur » (1 Th 1, 6) : qui davantage a été objet d'injustice ? qui dépouillé ? qui repoussé ? pour qu'aucune herbe du diable ne se trouve parmi vous, mais qu'en toute pureté et tempérance, vous demeuriez en Jésus-Christ, de chair et d'esprit.

F. Louvel. *Les Ecrits des Pères apostoliques*, Paris, Cerf, 1969
Sur internet : <http://stehly.chez-alice.fr/ignaceephesiens.htm>

5. Proposition de cantiques

(références *Alléluia*)

- 96 Peuples chantez partout sur terre
- 14/04 Cantique de Zacharie
- 21/20 Seigneur rassemble-nous dans la paix de ton amour
- 31/30 Nous avons vu les pas de notre Dieu
- 35/20 Dieu qui nous appelle à vivre
- 36/22 Seigneur tu cherches tes enfants
- 53/08 Dona nobis pacem
- 56/06 Un chrétien je voudrais être
- 62/21 Notre Père chanté



6. Prières

Prière à Dieu, dite de Pierre et des autres apôtres

Tu es saint, Seigneur, Dieu tout-puissant,
Père de notre Seigneur Jésus-Christ,
le paradis du bonheur,
le sceptre royal,
l'amour somptueux,
l'espérance assurée,
la foi...

Tu es saint, Seigneur Dieu,
tu es le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs :
seul tu possèdes l'immortalité,
tu habites une lumière inaccessible,
que nul n'a jamais vue.

Tu sièges sur les Chérubins et sur les Trônes,
tu te promènes sur les ailes des vents,
tu as créé le ciel, la terre et la mer
et tout ce qu'ils renferment...
tu fais des vents tes messagers
et du feu brûlant ton serviteur,
tu as façonné l'homme à ton image et ressemblance,
tu as mesuré le ciel avec l'empan
et la terre tout entière avec le doigt de ta main ;
oui, tes oeuvres sont très belles, en ta présence.

Source : A. Hamman, *Prières des premiers chrétiens*, Paris, Arthème Fayard, 1952 (épuisé)

Hymne de communion

Il leur a donné un pain céleste,
et l'homme a mangé le pain des anges.
Il leur a donné un pain céleste,
nous avons pris un pain de bénédiction :
Le corps du Christ et son sang précieux.
Le Seigneur prit ensuite du pain...
Un breuvage de salut, une boisson de vie.
Nous avons reçu le pain sacré.
Bénédissons le Seigneur qui a fait de grandes choses
sur toute la terre.
Tous les peuples, louez le Seigneur,
tressaillez d'allégresse, ô justes, dans le Seigneur,
vous avez pris le corps et le sang du Christ.
Nous te rendons grâce, ô Christ, notre Dieu,
tu as daigné nous donner part, ô Sauveur,
à ton corps, à ton sang ;
tu as su conquérir nos coeurs...

Source : A. Hamman, *Prières des premiers chrétiens*, Paris, Arthème Fayard, 1952 (épuisé)

Ami des humains, Sauveur béni, loué, exalté !

Refuge solide, abri sûr,
bonté qui exclus toute méchanceté,
Toi qui pardones le péché
et guéris toute blessure,
Toi qui peux réaliser l'impossible
et atteins l'inaccessible,
O Route de vie,
Toi le premier guide
dans la voie de l'Amour,
Toi qui me conduis avec douceur
dans ma marche vers la Lumière,
Toi qui me donnes confiance
et ne m'abandonnes pas dans mes chutes,
Libérateur désintéressé,
Toi qui ne livre jamais quelqu'un
au péril de sa condamnation,
Toi qui donnes pleinement le Salut
sans attendre de retour,
Toi qui enrichis de ta gloire
la poussière que je suis,
Clarté sans ombre,
Toi qui m'enveloppes et me couvres dans ma misère,
Toi qui m'illuminés des rayons de ta grandeur infinie,
Toi qui me rends glorieux à nouveau dans ta Lumière,
Toi qui me renouvelles et me rends ma beauté première,
Remède infaillible de vie,
Toi qui es capable de réparer les fautes
du captif que je suis,
Toi qui te révéles Sauveur
à ceux qui te supplient
donne-nous d'avoir part à ta Joie infinie,
recréés dans une pureté nouvelle
pour reproduire ton Image inaltérable,
Toi qui as tout créé,
Toi qui règnes sur tout et par qui tout existe
à Toi la gloire, dans les siècles des siècles! Amen.

*Prière de Grégoire de Narek (±945-1003)
théologien (vardapet), poète et philosophe arménien*

Source: *Ecoute Seigneur ma prière*. Livre des prières par J.-P. Du-
bois-Dumée, DDB, 1998, p.175

Prions pour

- la situation dans tout le Moyen-Orient, où les changements, les problèmes, les peurs et
- les espoirs dominent les scènes des différents pays ;
- la vie et le témoignage des différentes Eglises au Moyen-Orient ;
- la situation tendue en Syrie et au Liban, pays où le Synode Arabe est situé et apporte ses services, avec une pensée toute particulière pour la Syrie ;
- les familles qui ont souffert et continuent de souffrir de la perte de leurs bien-aimés, de leurs biens, de leur travail, de la liberté et de l'espoir ;
- le Synode et ses différentes Eglises et institutions en ce temps difficile, quand la fidélité au message du Royaume de Dieu et à la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu venant aux hommes est plus que jamais nécessaire et difficile ;
- la vie des différentes paroisses dans les endroits où la situation est la plus tendue en Syrie ;
- les relations œcuméniques entre les différentes Eglises au Moyen-Orient, leur entente et leur témoignage à l'Évangile ;
- les relations interreligieuses au sein des sociétés extrêmement diverses au Moyen-Orient ;
- les relations et l'amitié entre les chrétiens et les Eglises partout dans le monde ;
- le développement et l'enrichissement de l'ACO, la communion fraternelle entre ses membres, son témoignage rendu au Royaume de Dieu en Europe aussi bien qu'au Moyen-Orient.

Prière de l'Eglise Evangélique arabe de Syrie et du Liban, transmise en 2012 au Comité Exécutif de l'ACO Fellowship par le pasteur Dr. Hadi Ganthous, chargé de la paroisse de Miniara (au nord du Liban) et enseignant à la Near East School of Theology à Beyrouth,

Prière islamo-chrétienne

Dieu, c'est à Toi que nous nous adressons
c'est en Toi que nous mettons notre confiance,
c'est Toi dont nous implorons le secours
et c'est Toi que nous supplions
de nous accorder la force de la foi en Toi,
et la bonne conduite par la directions
de tes Prophètes et Envoyés.
Et nous Te supplions, ô Dieu, de rendre chacun d'entre nous
fidèle à sa croyance et à sa religion,
sans étroitesse qui nous fait tort à nous-mêmes,
et sans fanatisme qui fait du tort à nos compatriotes.
Nous T'implorons, notre Seigneur,
de bénir notre fraternité religieuse,
et de faire que la sincérité soit le guide qui nous y conduit,
la justice, le but que nous poursuivons,
et la paix, le bien que nous y trouvons :
Ô Vivant, ô Eternel, ô Toi à qui sont la gloire et l'honneur. Amen

*Prière transmise par le P. Christian Van Nispen
Texte composé par un sheikh d'Al-Azhar et récitée en commun par
les membres musulmans et chrétiens de la Fraternité religieuse au
Caire*

7. Bibliographie

Parmi les livres, nous pouvons mentionner cinq ouvrages de référence :

A. Gresh & D. Vidal : *Les 100 clés du Proche-Orient*. Paris, Hachette, 2003.

J.-P. Valognes : *Vie et morts des Chrétiens d'Orient*. Des origines à nos jours. Paris, Fayard, 1994.

Martin de la Roncière *Trésors de la prière des chrétiens d'Orient et d'Occident : florilège de prières de différentes traditions chrétiennes*. Paris, Sarment/Jubilé, 2010.

Habib Badr (ed) *Christianity A History in the Middle East*, traduit de l'arabe et publié en 2005 par le Conseil des Eglises du Moyen-Orient.

Daniel Marguerat : *Les Actes des apôtres (1-12)*. Genève, Labor et Fides, 2007.

Pour une meilleure connaissance des chrétiens au Moyen-Orient, Internet offre une abondante source d'informations à commencer par l'excellent portail :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Portail:Chrétiens_d'Orient

A signaler aussi un bon article sur les chrétiens et le régime baassiste par le Dr Nael Georges, d'origine syrienne, auteur d'une thèse de doctorat intitulée : « Le droit des minorités : le cas des chrétiens en Orient arabe ».

<http://www.medeia.be/2011/10/chrétiens-syriens-et-regime-baassiste>



© DM-échange et mission, janvier 2013